



**HAL**  
open science

## Le Diable dans les occasionnels (troisième article)

Takafumi Hirano

► **To cite this version:**

Takafumi Hirano. Le Diable dans les occasionnels (troisième article) . FRACAS, 2016, 29, pp.1-14.  
halshs-01301858

**HAL Id: halshs-01301858**

**<https://shs.hal.science/halshs-01301858>**

Submitted on 13 Apr 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# FRACAS

numéro 29

le 10 avril 2016

Groupe de recherche  
sur la langue et la littérature françaises  
du centre et d'ailleurs  
(Tokyo)

contact : [revuefracas2014@gmail.com](mailto:revuefracas2014@gmail.com)

Le Diable dans les occasionnels  
(troisième article)

Takafumi HIRANO

e) Appellation du diable. (2) : « ennemi »

Dans la littérature médiévale, le terme « ennemi » remplace très souvent le mot « diable ». Par exemple, nous rencontrons, au début de *La Translation en Prose du Merlin*, la phrase suivante : « Mout fut iriez li annemis quant Nostre Sire ot osté en enfer et il en ot gité Adam et Eve et des autres tant com li plot<sup>1</sup> ». Tirons un autre exemple de *La Queste Del Saint Graal* :

(...) Lors entre li preudons en sa chapele, et prent un livre et une estole et met entor son col, et vient fors et comence a conjurer l'anemi. Quant il a grant piece leu et conjuré, il resgarde et voit l'anemi devant lui en si laide figure qu'il n'a cuer d'ome el monde qui poor n'en eust. (...) <sup>2</sup>.

La littérature Renaissance n'est pas tout à fait étrangère à cet usage. Rabelais, à propos d'un livre sur les jeux de dés, dit que c'est une invention du diable: « Le maudit livre du passe temps des dez feut, long temps a, inventé par le calumniateur ennemy (...) <sup>3</sup> ». Marguerite de Navarre nous en fournit un autre exemple. Ayant raconté l'histoire d'un inceste commis entre une mère veuve et son fils, le narrateur de cette « nouvelle » ajoute son opinion :

Voilà, mes dames, comme il en prent à celles qui cuydent par leurs forces et vertu vaincre amour et nature avecq toutes les puissances que Dieu y a mises. Mais le meilleur seroit, congnoissant sa foiblesse, se joster point contre tel

---

<sup>1</sup> Robert de Boron, *Merlin – Roman du XIII<sup>e</sup> siècle*, Édition critique par Alexandre Micha, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1979, p. 18.

<sup>2</sup> *La Queste Del Saint Graal – Roman du XIII<sup>e</sup> siècle*, Édité par Albert Pauphilet, 2<sup>e</sup> tirage, Paris, Honoré Champion, coll. « Les Classiques Français du Moyen Âge », 1984, p. 119.

<sup>3</sup> François Rabelais, *Œuvres complètes*, édition établie, annotée et préfacée par Guy Demerson, Paris, Seuil, coll. « L'Intégrale », 1973. p. 406, *Le Tiers Livre*, ch. 11. Chez Rabelais, on rencontre plusieurs fois le mot « calumniateur » désignant le diable. Le terme « diable » en grec signifie « calomniateur », et Rabelais lui-même l'explique dans l'Ancien Prologue du *Quart Livre* : « Si par ces termes entendez les calumnieurs de mes escripts, plus aptement les pourrez vous nommer diable. Car, en grec, calumnie est dicte diable. » (éd. G. Demerson, p. 772).  
772.)

ennemy, et se retirer au vray Amy (...) <sup>4</sup>.

D'après le narrateur, c'est le péché des péchés que la veuve a commis, c'est-à-dire, le péché d'orgueil, car elle a retenu son désir charnel pendant son long veuvage et s'est comporté comme si elle pouvait lutter toute seule contre la pulsion sexuelle, comme si la « Providence » n'existait pas, bref, comme si le « libre arbitre » suffisait pour se guider. Voici une proie facile pour le diable, « ennemy » de Dieu qui est notre « vray Amy ».

\* \* \*

Le terme « ennemi », avec celui d'« adversaire », a été une des appellations ou surnoms les plus courants attribués à Satan, cet être assimilé au diable surtout dans le Nouveau Testament, et mis, au cours des âges, à la portée des hommes qu'il jalouse profondément et dont il n'a toujours souhaité que la perte. Ainsi, il est fréquemment qualifié aussi d'« Ennemi du genre humain <sup>5</sup> ».

Or, ces appellations sont constatées à maintes reprises dans nos faits divers de la diablerie. À l'Église des Frères Minimes, après la consécration, le bruit a couru que le diable était apparu pour emporter sa proie déjà enterrée. Ce bruit en a engendré un autre, que le canardier nie catégoriquement, d'après lequel « l'ennemy emportoit coup à coup les Minimes & bons-hommes au plus haut du clocher de ladite Eglise & s'en jouoit » (2) <sup>6</sup>. La jeune veuve, à la suite de la deuxième apparition de son époux décédé, « entre en quelques soupçons que ce fussent magiciens, ou bien illusions de l'ennemy » (5) <sup>7</sup>. À l'occasion de la dédicace de « l'Eglise des trois Paroisses » se trouvant à Saint-Denis, le jeune vicaire a eu « de longues disputes & contestations » avec « l'ennemy du genre humain » (29) <sup>8</sup>. Ou alors, quand le pauvre fermier s'est mis dans l'embarras, c'était le diable, « cet ennemy du genre humain », « cet ennemy juré de l'homme » qui lui a rendu service, sous le commandement de Dieu, pour obtenir de nouvelles quittances

<sup>4</sup> Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, texte établi sur les manuscrits avec une introduction, des notes et un index des noms propres par Michel François, Paris, Bordas, coll. « Classiques Garnier », 1991, p. 233, Trentiesme Nouvelle.

<sup>5</sup> Satan, en terme hébreux *ha-schâtân*, signifie « l'adversaire en justice, l'accusateur, ou l'ennemi ». En grec, *diabolos* signifie « calomniateur ou accusateur ». D'où la convergence de ces deux termes semble s'être opérée facilement, du moins au niveau de l'étymologie. En ce qui concerne « Satan comme ennemi du genre humain », voir parmi d'autres *Job*, I, II et *Apocalypse*, II, 13. N'oublions pas que cette dénomination (l'Ennemi) suggère aussi qu'il était révolté et adversaire de Dieu lui-même.

<sup>6</sup> *Vray discours de ce qu'est venu en l'Eglise des freres Minimes, ou Bons-hommes, lez Paris*, Paris, Nicolas Poncelet, 1578.

<sup>7</sup> *Histoire admirable, nouvellement advenue en la ville de Thoulouse, d'un Gentilhomme, qui s'est apparu par plusieurs fois à sa femme, deux ans apres sa mort*, Paris, Jacques Le Roy, 1609.

<sup>8</sup> *Recit veritable de ce qui s'est passé en la ville de Sainct Denis en France, à la Dedicasse de l'Eglise des trois Parroisses audit lieu, avec les Ceremonies faites en suite d'icelle à Vespres, le Samedy 5. jour de ce mois de Juin 1627. & le lendemain jour de Dimanche*, Paris, Jean Martin, 1627.

signées par son ancien maître se trouvant en enfer (18)<sup>9</sup>. Ou encore, Georges Roulet, harcelé par le diable du « Banquier » déguisé en mendiant et venu chez lui pour demander l'aumône, s'est aussitôt avisé qu'il avait affaire à « l'ennemy du genre humain ». On lit dans ce « canard » des expressions plus ou moins variées : « le Diable, ennemy juré du genre humain », « l'ennemy, conjuré de tous humains », « l'ennemy de nature » (7)<sup>10</sup>. Le meurtre de la comtesse flamande dont le goût du luxe dépasse la norme, est aussi imputé au « Diable, ennemy capital du genre humain » (10)<sup>11</sup>. Quand Françoise, pauvre jeune fille poussée par un « Demon Amoureux » à brûler l'abbaye et à tuer sa propre mère, est amenée à confesser publiquement son passé malheureux, elle a également accepté de « renoncer à toute alliance qu'elle avoit eüe avec l'ennemy de son salut » (11)<sup>12</sup>.

« L'ennemy du genre humain » – ce lieu commun, avec plus ou moins de variantes, trouve sa place plus fréquemment dans les « considérations » des canardiers sur le diable, se trouvant à la tête ou à la fin, que dans la narration de l'histoire elle-même. Voici les exemples que nous avons repérés dans notre corpus :

« le diable (notre ennemy mortel) est si subtil, que souventesfois nous fait glisser à sa volonté, & consentir à son obeissance plus qu'il n'a de pouvoir sur nous, (...) » (6)<sup>13</sup>.

« le Diable ennemy juré du genre humain : a tellement travaillé pour debelir & ruyner, (...) le genre humain : » (7)<sup>14</sup>.

« celles qui ont avoüé en Justice s'estre accomplies par salle volupté avec l'ennemy de nos corps & Ames. » (11)<sup>15</sup>.

« le diable, cet ennemy juré, avec sa troupe infernale, est tousjours à l'entour de nous », « Cet ennemy chemine par divers chemins & sentiers », « ce

<sup>9</sup> *Discours admirable et veritable d'un Fermier qui a esté enlevé vif par le diable es enfers, le sixiesme jour de Novembre 1615*, Lyon, 1616.

<sup>10</sup> *Discours prodigieux et espouvantable du Thresorier & Banquier du Diable & son fils, qui ont esté bruslés à Vesouz en la Franche Comte, le 18. Janvier 1610*, Lyon, Jean Doret, 1610.

<sup>11</sup> *Histoire miraculeuse et admirable de la comtesse de Hornoc Flamande, qui a esté estranglée par le Diable dans la ville d'Anvers pour n'avoir trouvé son rabat bien goderonné le quinziesme Avril 1616*, Lyon, Gyichard Pailly, 1616.

<sup>12</sup> *Discours merveillable d'un demon amoureux, lequel a poussé une jeune damoiselle a brusler une riche abbaye & couper la gorge à sa propre Mere*, Rouen, Abraham Cousturier, 1605.

<sup>13</sup> *Discours veritable d'un sorcier nommé Gimel Truc, natif de Leon en Bretagne, surprins en ses charmes & sorcelleries au pays de Vivarois*, Paris, 1609.

<sup>14</sup> *Discours prodigieux et espouvantable du Thresorier & Banquier du Diable & son fils, qui ont esté bruslés à Vesouz en la Franche Comte, le 18. Janvier 1610*, *op. cit.*

<sup>15</sup> *Discours merveillable d'un demon amoureux*, *op. cit.*

cruel bourreau, ennemy du genre humain, (...) » (13)<sup>16</sup>.

« l'ennemy du genre humain travaille par dedans ces pauvres desvoyés, (...) » (16)<sup>17</sup>.

« nous ne sçaurions jamais estre surmontez de cet ennemy commun de l'homme, que nous ne nous laissions emporter à la mode des pourceaux, à nos convoitises charnelles. », « bien que le Diable soit le commun adversaire des hommes, il ne peut pourtant rien faire sans l'expresse permission de Dieu. » (19)<sup>18</sup>.

« le Diable qui est nostre adversaire & nostre ennemy juré, cherche nuit & jour, (...) faict la ronde pour surveiller nos actions affin de nous mettre en voye et chemin de malheur, (...) » (23)<sup>19</sup>.

« ces ames noircies & meschantes qui ne contractent avec l'ennemy du genre humain, que pour exercer leurs vengeance » (28)<sup>20</sup>.

« L'HOMME dés aussi tost qu'il fut fabriqué par l'Eternel Ouvrier Divin, fut dés aussi-tost surpris par l'Ennemy de nature humaine : », « allant vers eux (= Divin & Sorciers), ils vont vers Diable, quittent leur Dieu & Createur pour suivre l'Ennemy & Prince des tenebres. » (33 et 36)<sup>21</sup>.

« Dieu confond non seulement une heresie (...) mais encore le diable mesme, vostre capital & irreconciliable ennemy. » (40)<sup>22</sup>.

« ces impies & abominables (...) s'estoieni empestrés dans les lacs de Sathan, ennemy juré du genre humain » (42)<sup>23</sup>.

<sup>16</sup> *Discours merveillex et veritable d'un capitaine de la ville de Lyon, que Sathan a enlevé dans sa chambre, depuis peu de temps*, Paris, Fleury Bourriquant, 1613.

<sup>17</sup> *Les Miraculeux effects, arrivé dans la Cité de Geneve, & les nombres des Sorciers qui ont esté deffaict, avec les miseres & pauvreté survenuë en Picardie*, Chambéry, Guillaume Besson, 1616.

<sup>18</sup> *Histoire espouventable et veritable arrivee en la ville de Soliers en Provence, Un homme qui s'estoit voué estre d'Eglise, & qui n'ayant accomply son voeu, le Diable luy a couppé les parties honteuses, et couppé encores la gorge à une petite fille aagée de deux ans ou environs*, Paris, Nicolas Alexandre, 1619.

<sup>19</sup> *Histoire tragique et tres remarquable arrivee depuis peu de jours en la personne d'un jeune Estudiant au College de Montagu, & des choses qui en sont ensuivies*, Paris, René Bretet, 1624.

<sup>20</sup> *Discours sur la mort et condamnation de Charles de Franchillon Baron de Chenevieres, executé en la place de Greve, par Arrest de la Cour de Parlement de Paris pour crime de Sortilege & de Magie, du Jedy 14. May 1626*, Paris, P. Mettayer, 1626.

<sup>21</sup> *Discours prodigieux et espouventable, de trois Espaignols & une Espagnolle, Magiciens & Sorciers, qui se faisoient porter par les Diables, de Ville en Ville, avec leurs declarations d'avoir fait mourir plusieurs personnes & bestail par leurs sorcileges, & aussi d'avoir fait plusieurs degats aux biens de la terre*, Paris, J. Guillemot, 1626 ; *Discours prodigieux et espouventable, de trois Espaignols & une Espagnolle, Magiciens & Sorciers, qui se faisoient porter par les diables de ville en ville, avec leurs declarations d'avoir fait mourir plusieurs personnes & bestail par leurs sorcileges, & aussi d'avoir fait plusieurs degats aux biens de la terre*, Paris, sans date.

<sup>22</sup> *L'Espouventable et prodigieuse apparition advenue a la personne de Jean Helias, laquay du Sieur Daudiguer, le premier jour de l'an 1623, au fauxbourg S. Germain*, Paris, Robert Daufresne, 1623.

<sup>23</sup> *Histoires espouventable de deux Magiciens qui ont esté estranglez par le Diable dans Paris la Semaine sainte*, Paris, Claude Percheron, 1615.

« L'ENNEMY commun du genre humain est tellement subtil & adonné à tout ce qui regarde la ruine & la perte de l'homme, qu'il dresse de toutes parts des embuches & des pièges pour surprendre ame, (...) » (43)<sup>24</sup>.

Il est indéniable que l'emploi de ces expressions stéréotypées se conjugue facilement avec l'intention moralisatrice des canardiens, voire celle d'alarmer les gens, d'autant qu'elles sont, dans la plupart des cas, liées à la dégradation morale et à la perte humaine, autrement dit, aux châtements infernaux. Or, les occurrences fort nombreuses de ce cliché, avec ses variantes, ne révèle-t-elle pas que la fonction « romanesque » du diable et l'influence qu'il exerce sur les lecteurs aient subi un changement fondamental par rapport aux œuvres littéraires précédentes ? Le diable (Satan), qui a été « ennemi » à la fois de Dieu et de l'homme, n'assume plus, en gros, que le rôle du dernier. Cela signifie que, la rivalité entre Dieu et le diable s'étant éclipsée, toute la jalousie, tous les pouvoirs, toutes les ruses et fourberies du diable tomberont uniquement sur les hommes. De plus, la structure protestante de la relation « directe » entre Dieu et l'homme s'imposera également à celle entre le diable et l'homme. L'être humain devra désormais affronter la séduction diabolique tout seul, sans aucun intermédiaire. Et la mise en place de la guerre entre ces deux entraîne en quelque sorte l'humanisation du diable, dépourvu de son aspect surnaturel et devenu « ennemi naturel terrestre » de l'homme. Ainsi donc, avec fortes présences inouïes de ce cliché, ces « canards » semblent avoir réussi à produire un effet « terrorisant » sur le lecteur. De plus, au niveau du « romanesque », le diable s'est réduit à un agent, si l'on peut dire, « fonctionnel ». La substantialité du diable, avec toutes les richesses de la représentation physique et morale, qu'a conservée la croyance populaire, a cédé du terrain devant la fonction purement « actentielle » de cet « ennemi juré du genre humain ».

f) Les noms du diable : Belzébuth, Lucifer, Satan, etc.

Le démon qui s'en est allé posséder une dame de la noblesse, à l'instigation d'un religieux désirant jouir de ses faveurs, et qui était contraint de sortir de son corps par l'exorcisme fait « en la chapelle de nostre Dame de la Guarison, au Diocese d'Auche » s'appelait « Mahonin ». Celui-ci mentionne les noms de deux autres diables possédant les deux servantes de la dame: « Amboc » et « Ambec ». Pourtant, c'était un esprit

---

<sup>24</sup> *Proces verbal du crime detestable de trois sorcieres surprises és Faulxbourgs saint Germain des Prez*, Paris, Sylvestre Moreau, 1619.

nommé « Magot » qui était forcé de sortir avant « Mahonin » dans cette célèbre conjuration (46)<sup>25</sup>. Le nom « Magot » est vraisemblablement une formule médiévale de « Magog », nom de lieu où régnait le souverain nommé « Gog », ennemi juré d'Israël<sup>26</sup>. Mais, d'après des interprétations des passages de *L'Apocalypse de saint Jean* (XX, 7-9), tous les deux sont devenus suppôts de Satan. D'autre part, « Mahonin », comme précise le canardier<sup>27</sup>, est un démon de la « hierarchie, du second Ordre des Archanges ». Il a avoué que son adversaire au Ciel « estoit S. Marc l'Evangeliste » et son maître « estoit Lucifer qui brusloit dans les Enfers » (46)<sup>28</sup>. Quant à « Amboc » et « Ambec », nous n'avons pas encore réussi à les identifier, mais il est possible que ces noms soient inventés d'une façon facétieuse et arbitraire.

Cæsar, magicien étranglé par le diable dans son cachot, « avoit un Esprit familier qui s'appelloit Sophocle » (42)<sup>29</sup>. Galleton, un des complices de Fautier, « appliqué à la question (= torture) » a avoué : « son Démon qui luy tient la bouche close (...) se nomme Xibert » (27)<sup>30</sup>. Le canardier rapportant l'histoire de pauvre Françoise, en faisant une petite digression, parle d'une certaine « Jaquine de Rovigo » qui portait « long temps en sa ventre un esprit Engastrimithe surnommé le frisé » (11)<sup>31</sup>. Tous ces noms que nous n'avons pu identifier<sup>32</sup> – Amboc, Ambec, Sophocles, Xibert – semblent être dans la ligne des noms facétieux ou fantaisistes que le Moyen-Âge et la Renaissance n'ignoraient sans doute pas<sup>33</sup>.

L'esprit que Michel a gardé dans sa fiole « s'appelloit Boël ». Ce magicien a offert chaque année, le 14 septembre, « une poule en sacrifice à un esprit nommé Bouël » (21)<sup>34</sup>. Ce nom ne va pas sans évoquer celui du premier général en chef des armées infernales, Baal ou Bael. Dans la croyance populaire médiévale, ce Démon se

<sup>25</sup> *Conjurations faites a un demon possedant le corps d'une grande Dame, ensemble les estranges responses par luy faites aux saints Exorcismes en la Chapelle de nostre Dame de la Guarison, au Diocese d'Auche, le 19. Novembre, 1618, & jours suivans*, Lyon, Claude Chastellard, 1619.

<sup>26</sup> Voir *Ezéchiel*, XXXVIII et XXXIX. Voir aussi P. Imbs, *op. cit.*, pp. 256-257 et Rolland Villeneuve, *Dictionnaire du Diable*, Paris, Pierre Bordas et fils, 1989, p. 165.

<sup>27</sup> Nous signalons que R. Villeneuve (*ibid.*, p. 233) s'appuie sur le texte de notre « canard » pour expliquer le nom de ce démon.

<sup>28</sup> *Conjurations faites a un demon possedant le corps d'une grande Dame, op. cit.*

<sup>29</sup> *Histoires espouvantable de deux Magiciens qui ont esté estranglez par le Diable, op. cit.*

<sup>30</sup> *Veritable relation de l'effroyable mort de trois Sorciers & Magiciens, executez dans la ville de Bazas pres Bourdeaux, le II. Fevrier 1637*, Paris, Mierre Mettayer, 1637.

<sup>31</sup> *Discours merveillable d'un demon amoureux, op. cit.*

<sup>32</sup> Pour le surnom « frisé », on peut le rapprocher d'un « maling esprit » « Crespelu » dont parle Rabelais dans *Le Quart Livre* (ch. 58). Voir F. Rabelais, *Œuvres Complètes, op. cit.*, p. 738.

<sup>33</sup> Voir P. Imbs, *op. cit.*, p. 256 ; J. B. Russel, *op. cit.*, p. 50 et surtout pp. 65-66. Nous voulons signaler qu'un « canard » nous fait savoir l'existence d'un usage consistant à inventer des noms fantaisistes des démons : un écolier, dupé par ses camarades, a essayé d'invoquer un certain démon par son nom, mais ce nom était celui qu'un autre écolier « avoit inventé à sa fantaisie » (23).

<sup>34</sup> *Discours admirable d'un Magicien de la ville de Moulins, qui avoit un Demon dans une phiole, condemné d'estre bruslé tout vif par Arrest de la Cour de Parlement*, Paris, Antoine Vitray, 1623.



montre avec trois têtes – celles de crapaud, de chat et d’homme – chaque fois qu’il est invoqué<sup>35</sup>. Cet onomastique diabolique des « canards » – mis à part les grandes figures que nous étudierons ci-dessous – montre clairement que les noms propres du diable n’occupent pas de place importante dans nos faits divers. Cela peut signifier ici encore que la représentation du diable s’appauvrit, en particulier, par rapport à la croyance et à la langue parlée populaire du Moyen-Âge et de la Renaissance (n’oublions pas non plus le rôle qu’a joué le théâtre médiéval pour l’enrichissement des noms propres diaboliques<sup>36</sup>).

\* \* \*

Le nom de Belzébuth provient du Nouveau Testament<sup>37</sup> et il est considéré comme prince des démons. À ce titre et sous les noms de Belzebut, Belzebuc, Belgibus, il se rencontre très fréquemment dans la littérature narrative et théâtrale du Moyen-Âge<sup>38</sup>. Or, dans notre corpus, on ne compte que deux pièces où figure le nom de ce prince des démons.

Un texte canardien parlant des « meschancetez auparavant inouyes » de Charles de Franchillon, baron de Chenevières, sans faire mention pourtant de ses crimes d’une façon concrète, suggère qu’il a « présenté requête à Beelzebud Prince des Diables, contenant tout plein d’impiétez & blasphèmes contre Dieu & son honneur » (28)<sup>39</sup>.

Selon les confessions de Louis Gaufridi, il a offert en sacrifice Magdalaine, fille qu’il a conquise avec l’aide du « Diable nommé Lucifer », au « Diable Belsebuth, Princes des Demons ». Et Louis a fait savoir à cette fille qu’« il falloit qu’elle fit une promesse au Diable Belsebuth ». Voici maintenant le témoignage de Magdalaine.

Magdalaine dit, que maistre Louys Gaufridi en la Presence du Diable Belsebuth, la picqua avec son petit poinçon fort deslié, fait en façon d’aiguille dans la jointure du petit doigt de la main droite, pour avoir du sang pour signer

<sup>35</sup> Voir R. Villeneuve, *op. cit.*, pp. 33 et 34. Dans l’article sur « Bael », Villeneuve écrit : « Démon cité dans le *Grand Grimoire*, en tête des puissances infernales. C’est aussi par lui que Wierius commence l’inventaire de sa fameuse *Pseudomonarchia daemonum*. Il appelle Baël le premier roi de l’enfer ; ses Etats sont dans la partie orientale. (...) ».

<sup>36</sup> Voir J. B. Russel, *op. cit.*, p. 66 ; P. Imbs, *op. cit.*, pp. 253-257. Voici quelques noms que Imbs a repérés dans la littérature médiévale ainsi que chez Rabelais : Astarot, Lucifer, Balzebub et ses variantes, Sathan, Antéchrist, Cerberus ou Cerbère, Proserpine, Mégère, Alecto, Demiourgon, Mahumet, Grilgoth, Béhémot, Rappalus, Cincinnatule, Asmodeus, Cysiphus, Eacus, Tantalus, Tartarus, Agrappart, etc. D’après Imbs, le théâtre médiéval a fourni une série de noms du diable, surtout ceux qui se terminent en « -us ».

<sup>37</sup> Cf. *Matthieu*, XII, 24 ; *Luc*, XI, 15 ; *Marc*, III, 22.

<sup>38</sup> Voir P. Imbs, *op. cit.*, p. 254.

<sup>39</sup> *Discours sur la mort et condamnation de Charles de Franchillon Baron de Chenevieres, op. cit.*

ladicte promesse. (37)<sup>40</sup>

Louis Gaufridi avoue aussi que, lorsqu'on fait le baptême au sabbat, on baptise « au nom de Lucifer, Belzebuth, & autres Diabes, faisant le signe de la croix, en le commenceant par les travers, & puis le poursuivant par les pieds, & finissant à la tête » (37)<sup>41</sup>. La singerie du diable et le monde à l'envers sont bien mis en évidence dans ce passage. Or ce qui attire notre attention, c'est plutôt le fait que Lucifer et Belzébuth, considérés depuis longtemps comme princes ou chefs des démons, commencent à fréquenter ou plutôt avoir affaire directement avec un particulier, « boulot » normalement attribué à des démons inférieurs. D'ailleurs, c'est à Lucifer lui-même que le sorcier Gaufridi se donne : « (je) me donne corps & ame, à vous Lucifer, ici present, avec tous les biens que je possederai jamais... » (37)<sup>42</sup>. Et cependant, dans un autre « canard », il garde son statut conforme à la représentation traditionnelle<sup>43</sup>, c'est-à-dire, en tant que chef des démons. « Mahonin » n'a-t-il pas déclaré que son maître « estoit Lucifer qui brusloit dans les enfers » ? Ce statut ambigu et instable de Lucifer provient probablement du trait « populaire » de « canards », en d'autres termes, de la langue vulgaire qui s'y reflète et qui ne se soucie guère de la hiérarchie diabolique établie par la théologie et la démonologie. Signalons aussi que l'occurrence du terme « Lucifer », avec celle de « Belzébuth », est très faible à côté des nombreuses occurrences de « Satan », un autre prince des démons que nous étudierons dans la partie suivante.

\* \* \*

Le canardier qui fait le « récit » des trois magiciens dont le chef était Pautier introduit le lecteur, tout d'abord et d'une façon très concise, dans un débat engagé, en

---

<sup>40</sup> *Confession faite par messire Louys Gaufridi prestre en l'Eglise des Accoules de Marseille, prince des Magiciens, depuis Constantinople jusques à Paris a deux Peres Capuchins du Couvent d'Aix, la veille de Paques, le onziesme Avril mil six cens onze*, Aix, Jean Tholozan, 1611.

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> Quoique l'histoire de la chute de Lucifer soit bien connue, on citera une partie de l'article de Villeneuve pour souligner sa supériorité comme « ange déchu » sur les autres diables : « Lucifer. Le premier et le plus beau des anges, ces “astres du matin”, ces purs esprits qui chantaient les louanges de Dieu, mais qui préférèrent se complaire en eux-mêmes plutôt que de se complaire en Dieu. Lucifer, “le porteur de la Lumière”, fut le premier à lancer le cri de la révolte : “Je placerai mon trône au-dessus des astres de Dieu, je serai semblable au Très-Haut” (*Esaië*, XIV, 13). De là le grand Combat dans le ciel, à l'issue duquel l'archange Michel précipita Lucifer aux abîmes infernaux, tandis que les révoltés, soudain métamorphosés en démons, devenaient nuit et ténèbres spirituelles (...). Les démonologues, pour leur part, ont souvent confondu Lucifer et Satan, tout en prétendant que Lucifer tente l'homme par l'orgueil, alors que Satan le tente par la luxure » (R. Villeneuve, *op. cit.*, p. 221). À propos du rôle de Lucifer dans la littérature du Moyen-Âge, P. Imbs nous donne un aperçu concis et précis : « Ce nom était relativement rare dans la littérature narrative. Dans le théâtre religieux, il est extrêmement fréquent ; Lucifer y est (...) le roi de l'Enfer » (P. Imbs, *op. cit.*, pp. 253-254).

gros, entre les démonologues et les médecins<sup>44</sup> : l'auteur, en repoussant l'idée selon laquelle la sorcellerie a son origine ou sa cause « médicale », n'hésite pas à employer l'autre point de vue consistant à souligner le pouvoir satanique qui s'exerce réellement dans la magie et la sorcellerie :

L'Infinité des exemples que nous voyons ordinairement arriver du Sortilege, Magie, Science noire, ou de telle autre diablerie qu'on le voudra signifier, tire désormais hors de doute tous ceux qui y estoient, ou qui ont douté de ces prestiges de Sathan, attribuant ces accidens aux imaginations des esprits foibles, convulsions, spasmes, & autres symphosmes qu'aprote avec soy le mal caduc, ou bien aux maladies melancoliques & hypocondriaques. (26)<sup>45</sup>

Ainsi, Satan tend ses pièges partout dans cette vallée de misère, et c'est à d'autres démons de quérir et attraper les proies qui y sont tombés. Le diable, qui a tenu « la bouche close » à Pautier pour ne pas perdre sa proie, est qualifié par le canardier de « séducteur de Satan ». C'est un « Demon en forme d'un moucheron » qui a emporté son âme en enfer. Avant que le canardier, à la suite de l'histoire, énumère les rudiments des « documens & preceptes du malin esprit », il n'oublie pas d'ajouter le nom d'école où s'apprend tous les arts diaboliques : « le principal de cét abominable College est Sathan ». Ici encore, Satan est représenté en tant que chef des démons, en tant que principe du mal, omniprésent dans ce monde d'ici-bas. Cela se confirme quand l'auteur qualifie « toutes sortes d'herreurs, Sortileges, Magie, Atheismes, & Heresies », de renoncement « à Sathan & à ses complices » (26)<sup>46</sup>. Satan s'accompagnant de ses

---

<sup>44</sup> Pour ce débat, un article de Jean Céard nous donne un très bon aperçu. Voir Jean Céard, « Médecine et démonologie : les enjeux d'un débat », in *Diabie, Diablies et Diableries au Temps de la Renaissance* (Centre de Recherches sur la Renaissance, n° 13), Paris, Jean Touzot, 1988, pp. 97-112. Concernant ce débat, J. Céard insiste sur les dangers que présentent les recherches dans ce domaine : d'abord, il faut être très prudent pour ne pas succomber au piège d'« une vision héroïque de l'histoire » ; deuxièmement, « il faut (...), dit-il, se garder de considérer massivement les doctrines médicales et les doctrines démonologiques : les unes et les autres présentent une égale diversité, et il ne convient pas de rendre compte des débats engagés comme s'ils mettaient face à face deux camps unis et qui se reconnaissent comme tels » (voir pp. 97-98). Or il n'est pas étonnant, compte tenu de son trait « populaire » et « moralisant » ainsi que de contraintes matérielles (nombre de pages, etc.), que notre « canard » ait recours un schéma simpliste et tranchant. Pour aborder le problème de ce débat, cf. Jean Bodin, *op. cit.*, en particulier *Réfutation des opinions de Jean Wier*, mise à la suite de « Livre Quatriesme », pp. 239-276 ; Jean Wier, *Histoire, disputes et discours des illusions et impostures des diables, des magiciens infames, sorcieres et empoisonneurs : (...)*, Paris, A. Delahaye et Lecrosnier, coll. « Bibliothèque Diabolique », 1885, 2 vol.

<sup>45</sup> *Recit veritable des choses estranges & prodigieuses arrivées en l'exécution de trois Sorciers & Magiciens deffaits en la Ville de Lymoges, le ving-quatriesme d'Avril mil six cens trente*, Bordeaux, J. du Coq, sans date.

<sup>46</sup> *Ibid.*

« complices » n'a pas encore perdu sa supériorité sur les autres, quoiqu'avec le terme « complices » qui remplace le mot « sujets », s'éclipse son prestige absolu du passé.

Pourtant, il n'en va pas toujours de même pour les autres textes. Mansfredo Dorlady, que le « Diable » a pris pour son banquier et trésorier, a avoué « une infinité de mal-versation qu'il avoit commis par l'instigation de Satan, pere de mensonge » (7)<sup>47</sup>. Conformément à la tradition qui remonte jusque dans le Nouveau Testament, Satan s'est ici assimilé au « Diable ».

Une jeune Flamande, comme la comtesse de Hornoc, avait un goût effréné du luxe. Mécontente des « colletz », « fraizes & coiffures » qu'elle a commandés aux « empeseuses » de la ville pour quelque festin de noce, cette fille, furieuse, a soudain commencé à blasphémer, à « se vouer » au diable. Alors, c'est le « Diable » en forme d'un beau garçon qui est apparu devant elle. Puis, c'est l'« esprit malin » qui a mis ses « fraizes » au col de sa proie. Finalement, c'est « ce maudit Sathan, qui ne pretendoit aultre chose qu'a perdre l'ame », qui lui a tordu le cou (8 et 9)<sup>48</sup>. Ces trois dénominations se succédant l'une à l'autre montrent assez clairement que Satan n'est employé que comme un des synonymes du terme « diable », et que, pour ainsi dire, Satan s'est abaissé au rang des démons depuis longtemps considérés comme inférieurs.

Le parlement de Dole a jugé que ce « lycophile » de Gilles Garnier « a esté séduict par Satan ». Le canardier, sous réserve qu'il existe des cas où le phénomène de lycanthropie puisse s'expliquer par des causes « mentales » comme la mélancolie<sup>49</sup>, approuve néanmoins le jugement de la Cour de parlement : « la Cour a considéré saignement que ce lycanthrope s'estoit par serment obligé à Satan, & laissé oindre par lui », et cela peut être confirmé par la cruauté exceptionnelle des crimes commis par lui.

<sup>47</sup> *Discours prodigieux et espouventable du Thresorier & Banquier du Diable & son fils, qui ont esté bruslés à Vesouz en la Franche Comte, le 18. Janvier 1610, op. cit.*

<sup>48</sup> *Discours miraculeux inouy et epouventable, avvenu à Envers ville capitale de la Duché de Brébant, d'une Jeune Fille Flamende*, Paris, Benoist Chauchet, sans date ; *Discours merveilleux de ce qui s'est passé en Flandres, envers une jeune fille dudit país & de ce qui en est advenu*, Paris, Nicolas Rousset et Silvestre Moreau, 1604.

<sup>49</sup> Dans ce texte « canardien » se reflète, nous semble-t-il, le débat portant sur la cause de la métamorphose de l'homme en bête. Ce débat, fort ranimé à la fin de la Renaissance, a engagé beaucoup de démonologues et de médecins de l'époque. Le canardier fait mention de « Nabuchodonosor » : « ... Aussi est il dict dens Daniel, que Nabuchodonosor roy de Babylone fut converty en beste, ce que aucuns rapportent à la façon de vivre, qui me semble chose pertinente, comme dire que les Arcades vivoient comme loups, il fault entendre qu'ils estoient gens barbares, cruels & gourmands, usant de chair d'homme, voire & toute crue ». Sa prise de position est diamétralement opposée à celle de Bodin, qui n'hésite pas à souligner la transformation véritable de ce roi en bœuf (voir J. Bodin, *op. cit.*, Livre Second, ch. 6, pp. 105 r<sup>o</sup>-115v<sup>o</sup>). La radicalisation du débat par Bodin a attiré des protestations, même de la part de quelques démonologues comme Pierre de Lancre et Del Rio. Sur ce point voir J. Céard, *op. cit.*, pp. 99-101. Or, la position prise par notre canardier à propos de la « métamorphose de l'homme en bête », en particulier du problème de la lycanthropie, semble se rapprocher de celle de Jean Wier, cf. *op. cit.*, vol. 1, Livre III, ch. X, « De la fantastique transformation des hommes en bestes » (pp. 319-322).

L'auteur ajoute immédiatement que ces folies diaboliques sont « de grandes abhominations, & qui sont directement contre l'honneur de Dieu, dont aujourd'hui se meslent infinis gens oisifs, incredules & armez de l'armure de Satan ». Or, il est à rappeler qu'au début du récit, ces « artz Diaboliques » sont imputés au « Diable en quelque espece que ce soit ». Satan, tout en restant synonyme du « diable », ne se conçoit plus que comme « une espèce » des diables (1)<sup>50</sup> !

Le chevalier de Malthe, dont le désir charnel était assouvi par l'aide du « diable », devait s'apprêter, en vain, à « combatre Satan » qui viendrait quérir son âme. Et c'était un « Diable metamorphosé en bouc » « puant & noir » qui est venu rôtir son corps dans sa propre chambre (14)<sup>51</sup>. Le canardier « discourant » sur la cause de la perdition de « Charles de Franchillon Baron de Chenevieres » essaie de diversifier l'appellation du diable : les magiciens sont ceux qui « contractent avec l'ennemy du genre humain » et c'est une folie de s'adonner « au destructeur de la race humaine, au Pere de Mensonge ». Et le baron a été condamné au bûcher « pour avoir présenté requeste à Beelzebud Prince des Diables ». Enfin, le canardier compte « de l'ambition, de l'avarice & de la curiosité » au nombre des « instrumens » dont use Satan pour « perdre » les hommes (28)<sup>52</sup>.

Pour le conteur de l'histoire sur les « trois Espagnols & une Espagnolle, Magiciens & Sorciers » ; « Satan » ne cesse pas de nous séduire « par toutes sortes de subtilitez & moyens ». Or, aller demander des conseils chez les « Devin(s) & Sorciers », ne signifie rien d'autre, pour lui, que d'aller « vers le Diable », en d'autres termes, de quitter « (leur) Dieu & Createur pour suivre l'Ennemy & Prince des tenebres ». Car, les sorciers sont ceux qui ne souhaitent que d'« exécuter les desseins de Satan sur les creatures », ceux qui « ne se soucient plus de salut, & logent toutes leurs esperances en morte-paye en enfer, sans se soucier de rien, sinon d'estre compagnon(s) du Diable » (33 et 36)<sup>53</sup>. Ou encore, pour le narrateur qui raconte l'histoire d'un jeune étudiant du collège de Montaigu, dupé par ses compagnons, le « Diable qui est nostre adversaire & nostre ennemy juré » est celui qui ne cherche qu'à « surveiller » nos actions afin de

---

<sup>50</sup> *Arrest memorable de la Cour de parlement de Dole, du dixhuictiesme jour de Janvier, 1574 contre Gilles Garnier, Lyonnais, pour avoir en forme de loup-garou devoré plusieurs enfans, & commis autres crimes, enrichy d'aucuns poincts recueillis de divers autheurs pour esclaircir la matiere de telle transformation*, Sens, Jean Savine, 1574.

<sup>51</sup> *Histoire la plus horrible et espouventable de nostre temps, d'un Chevalier de Malthe, quittant sa Croix pour se marier, & le sinistre evenement qui s'en est ensuyvi dans la ville de Thou en Lorraine le 8. Avril 1618*, Vienne, Jean Poyet, 1618.

<sup>52</sup> *Discours sur la mort et condamnation de Charles de Franchillon Baron de Chenevieres*, *op. cit.*

<sup>53</sup> *Discours prodigieux et espouventable, de trois Espagnols & une Espagnolle, Magiciens & Sorciers, qui se faisoient porter par les Diables, de Ville en Ville*, *op. cit.*, Paris, J. Guillemot, 1626 ; *Discours prodigieux et espouventable, de trois Espagnols & une Espagnolle, Magiciens & Sorciers, qui se faisoient porter par les diables de ville en ville*, *op. cit.*, Paris, sans date.

nous dévoyer. Alors, c'est à Satan d'accomplir cette tâche : « Satan les (= ceux qui "s'arrestent aux vanitez du monde") a amorcez és honneurs, richesses & voluptez de ce siecle vain & contagieux, estant tousjours plein de tromperies » (23)<sup>54</sup>.

Voici un dernier exemple qui mérite une attention particulière au niveau du « statut » et du rôle que joue Satan dans les « canards ». Le canardier, avant de se lancer dans les « Histoires espouvantables de deux magiciens estranglez par le Diable », condamne avec violence ceux « qui se laissent attirer dans des precipices de Magie » :

(...) c'est (= cet) imposteur Sathan ne manque de leur promettre qu'ils feront miracle, & à la parfin, apres qu'ils se sont empestréz avec ce maudit & cauteleux Serpent, & à l'heure qu'ils le servent mieux, c'est alors que ce pervers ouvriers d'iniquité vient a les posseder ou estrangler. (42)<sup>55</sup>

Ce qu'il faut retenir, c'est que Satan, paraphrasé par les clichés plus ou moins courants, est représenté comme « actant=opposant » : ce Satan n'est plus un commandant en chef des armées infernales, qui reste en enfer en tant que mal incarné. L'image évoquée ici n'est plus statique, elle est dynamique. C'est Satan lui-même qui agit directement sur les êtres humains. Pourtant, dans la première histoire, ce n'est pas Satan, mais c'est « un Esprit familier qui s'appelloit Sophocle », c'est-à-dire « son démon » ou « un Diable dechesné<sup>56</sup> », qui a surpris le magicien Cæsar dans son cachot pour l'enlever en enfer. Cependant, Sathan n'est pas tout à fait absent dans les œuvres diaboliques que Caesar a commises. Car, à l'instigation de son esprit « Sophocle », il a fait « eslever des nuees noires, arracher le feu, la gelée, l'orage, le foudre, troubler les Elemens ». Et le canardier précise que « ce sont jeux de Sathan ». Bel exemple qui montre que désormais Sathan « se mêle » des « moindres traitz » diaboliques ! Or, à la

<sup>54</sup> *Histoire tragique et tres remarquable arrivee depuis peu de jours en la personne d'un jeune Estudiant au College de Montagu, op. cit.*

<sup>55</sup> *Histoires espouvantable de deux Magiciens qui ont esté estranglez par le Diable, op. cit.*

<sup>56</sup> La croyance que le diable est enchaîné en enfer et se déchaîne dans des cas spéciaux comme des tempêtes ou des missions sur terre, est très répandue au Moyen-Âge et à la Renaissance. Cette image du diable enchaîné a sa source lointaine dans la Bible (*Apocalypse*, XX, 2). Voir P. Imbs, *op. cit.*, pp. 244-245 ; J. B. Russel, *op. cit.*, pp. 180 et 182. Voir aussi notre mémoire, *op. cit.*, pp. 40-47. Chez Rabelais, nous avons repéré six occurrences concernant cette image du diable, dont les trois sont attribuées à Lucifer et le reste à « tous les diables » : « mesme Lucifer se deschayna », « Lucifer qui se deschaînoit », « Lucifer se desliera » ; « tous les diables feussent deschainez », « tous les diables sont deschainez », « il avoit... vue tous les diables deschainez ». Il est à noter que le verbe pronominal ne s'emploie que pour le prince des démons. Nous pensons que cela reflète l'imaginaire spontané du parler populaire, selon lequel les démons inférieurs restent tout à fait passifs. Il faut signaler aussi que nous n'avons trouvé qu'une occurrence de ce lieu commun dans l'ensemble de notre corpus. Concernant ce problème, ne peut-on supposer que la notion de « diable enchaîné », que présuppose celle de « diable déchaîné », soit étrangère à l'univers « canardien », dans lequel courent librement les diables ou les démons.

deuxième victime, « plus pernicieux & endiablé que » Cæsar, devait affronter un destin plus cruel et tragique, car c'est Sathan lui-même qui fond sur sa proie dans sa chambre, à minuit, avec « un grand bruit qui sembloit faire abismer toute la maison ». Le lendemain matin, on l'a trouvé « mort hors de son lict ayant la teste tournée le devant derriere » (42)<sup>57</sup>.

\* \* \*

Satan que représentent nos « canards » ne reste plus dans le paradigme traditionnel de l'hierarchie diabolique. Bien qu'il nous fasse entrevoir de temps à autre l'ombre de son passé glorieux, il ne se contente plus de régner, au titre de « commandant en chef » des troupes infernales, sur le monde terrestre tout en restant dans le monde souterrain et ténébreux. Il prend volontairement à sa charge des missions sur la terre, habituellement distribuées à ses subordonnés. Ainsi, la hiérarchie du monde infernal elle-même s'écroule<sup>58</sup>, et même s'il n'est pas rare qu'on appelle Satan « le prince des démons », comme c'est souvent le cas pour Belzébuth et Lucifer, c'est à ce titre qu'il rôde sur terre en quête de ses proies. Pour ainsi dire, c'est un commandant en chef qui mitraille au front. Métaphore traduisant bien sa nouvelle fonction, car il n'hésite plus à accomplir la sale besogne du meurtre, voire du carnage. Rappelons que c'est lui qui a tordu le cou à une jeune fille flamande, c'est lui qui a étranglé un

<sup>57</sup> *Histoires espouvantable de deux Magiciens qui ont esté estranglez par le Diable, op. cit.*

<sup>58</sup> Il faudrait quand même signaler qu'on trouve dans les « canards » la trace d'une certaine hiérarchie sociale des diables. (Cette notion de hiérarchie diabolique provient, bien évidemment, de la doctrine des anges déchus, car les anges sont depuis longtemps classés dans des cadres hiérarchiques, plus ou moins variés et rigoureux suivant les théologiens : voir P. Imbs, *op. cit.*, pp. 257-258.) Voici quelques exemples qui semblent évoquer, quoique très rudimentaires et fragmentaires, la hiérarchie des démons, transmise, vraisemblablement, par le parler vulgaire et les théâtres médiévaux. Quand le pauvre fermier est amené dans l'enfer par le diable pour obtenir de nouvelles quittances de son ancien maître, il a vu, à la porte de l'entrée infernale, « deux petits Diables » qui tenaient « chacun deux flambeaux en leurs mains ». Lorsque le baron, ancien maître, a demandé de lui apporter « du papier, une plume, & de l'ancre » pour faire de nouveau les quittances, c'était « un Petit Diablotin » qui s'en est chargé » (18 : *Discours admirable et veritable d'un Fermier qui a esté enlevé vif par le diable es enfers, le sixiesme jour de Novembre 1615, op. cit.*). C'est Louis Gaufridi qui nous fournit le deuxième exemple. Il dit qu'« au Sabbath, tous Sorciers, Sorcieres, & Magiciens sont marquez avec le doigt du Diable qui a ceste charge », ou encore, « il y a un Diable qui a commendement en particulier de faire renier Dieu à chascun, tous les saints ». Quand on fait le baptême au Sabbath, on baptise « au nom de Lucifer, Belzebuth, & autres Diables ». Et pour cette cérémonie, « il y a un Diable qui sert la Messe ». Il existe même un pauvre diable qui a pour sa charge de manger, si l'on peut dire, les restes de l'eucharistie lors de la « communion sabbatique » : « J'advoue que chascun est obligé de communier, & quand on ne le fait, on est tenu de faire manger sa part à un Diable transformé en chien : & me souvient fort bien que le Diable, qui avoit ceste charge, fut repris fort aigrement des autres pour ne s'en estre pas bien acquité » (37 : *Confession faite par messire Louys Gaufridi, op. cit.*). Tous ces exemples évoquent chez nous un univers du diable, où chaque démon, sujet de Lucifer ou Belzébuth, accomplit sa fonction particulière. Pourtant, n'oublions pas que des éléments qui nous permettraient de reconstituer l'organisation sociale du monde infernal se rencontre très rarement dans nos textes « canardiens ». Cela semble constituer une des raisons pour lesquelles nos « canards » ont perdu de l'expressivité, pour une bonne part, en ce qui concerne la « description spontanée » du diable.

magicien florentin, et c'est lui, encore une fois, qui a poussé de nombreux sorciers au bûcher. Une fois « déchaîné » et sorti de l'enfer où la théorie démonologique l'a enfermé depuis longtemps, il « se sécularise », il « s'humanise », tout en gardant sa cruauté originelle. Dans les « canards », il fonctionne comme une sorte de machine meurtrière. Ou plutôt, c'est la cruauté elle-même qui s'exprime et s'expose à la fois à travers le personnage et l'œuvre de Satan.